

L'an 5 du projet de LA MARIE DEBOUT sur le vieillissement



NOUS, LES FEMMES QU'ON NE SAIT PAS VOIR !

Une grande conversation intergénérationnelle et interculturelle

Prendre refuge dans notre sororité

Pour apprendre les unes des autres

Pour nous émanciper des idées reçues



Pour bâtir ensemble un Québec où il fait bon vivre

À tous les âges et avec tous nos âges



NOUS, LES FEMMES QU'ON NE SAIT PAS VOIR !

UNE ŒUVRE D'ÂME COLLECTIVE, une grande conversation intergénérationnelle et interculturelle sur l'âge, le vieillissement et la transmission

L'an 2013-14 sera la conclusion de ce fabuleux projet intergénérationnel entrepris en 2009 par des femmes de LA MARIE DEBOUT, le centre de femmes de Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, en tournée provinciale durant trois ans. Nous avons voyagé à travers le Québec sur plus de 21 000 kilomètres : de la porte de la Baie James à Natasquan, en passant par Rouyn-Noranda, Rivière-Rouge et Alma; de la Vallée de la Matapédia jusqu'à Lac-Mégantic en passant par la Beauce, de Victoriaville et Richmond jusqu'à Ville-Marie au Témiscamingue, nous avons animé près de 1 000 femmes, de 19 à 98 ans, lors de 58 rencontres dans de petites localités telles que Villebois, Aguanish, Val-St-François ou dans un grand centre urbain comme Montréal. Nous avons stimulé et accompagné la mise sur pied de nouvelles initiatives locales, partagé des récits de voyage, créé un site web et un blogue... bref, nous avons réussi à semer des graines de révolte concernant l'âgisme partout dans la province et hors frontière via la toile !

Mais avant de nous arrêter, il nous apparaît impérieux d'arroser ces graines et de répondre à une demande maintes fois répétées partout où nous sommes passées, celle de laisser des traces de nos actions créatrices citoyennes tout en transmettant l'expérience des centaines de femmes de tous les âges ayant participé à notre grande aventure. Enfin, nous sommes animées par l'ardent désir de tisser des liens avec des femmes autochtones, grandes absentes jusqu'ici dans nos rencontres.

LAISSER DES TRACES, TRANSMETTRE NOTRE EXPÉRIENCE par un film, un livre et notre site web

Le film :

En continuité avec notre approche collaborative développée au cours des ans, nous tournons des images inspirantes de femmes de tous les âges, agissant ensemble pour faire voler en éclats les stéréotypes concernant l'âge et proposant des modèles diversifiés du vieillissement. Notre but est d'inscrire dans l'espace public des images positives du vieillissement, en rendant visible la diversité des expériences, des visages et des corps en mouvement à tout âge et de faire vivre à un plus grand nombre cette aventure intergénérationnelle. Il n'y a pas d'âge pour rêver, penser, agir et vivre ensemble.

Le livre :

La petite histoire d'une grande expérience collaborative, racontée dans les mots de celles qui l'ont vécue, ces «exploratrices du nouveau vieillissement». Afin de raconter *Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir* et pour rendre disponible une partie des impressionnantes archives accumulées depuis 2009¹,

¹ Tous les échanges en ateliers ont été enregistrés et retranscrits en verbatim, une somme considérable de paroles mémorables. Nous avons également recueillis les œuvres faites en atelier, des centaines de dessins et de pages d'écritures et nous avons pris des photos sur le vif à chacune de nos visites.

nous travaillons sur une sorte d'autobiographie du projet. Dans une perspective d'éducation populaire, qui repose sur une reconnaissance des savoirs d'expérience et sur la notion d'intelligence collective, nous souhaitons «mettre en page» la diversité des expériences, transmettre la beauté, la richesse des réflexions et des découvertes de ces centaines de femmes qui ont su se faire voir et entendre depuis 2009. Des paroles qui restent pour permettre de poursuivre les réflexions et inspirer d'autres projets.

Le site web et le blogue :

Nous continuons de développer notre site web et notre blogue en rendant accessibles des extraits significatifs des images tournées, des récits-témoignages, des archives du projet, des entrevues avec des femmes qui nous inspirent. Nous voulons aussi offrir une visibilité à d'autres projets citoyens en lien avec notre démarche. Le blogue permet de poursuivre une conversation sur l'âge, telle une œuvre sans fin et ouverte à toutes et à tous.

TISSONS NOS LIENS AVEC NOS COMADRES² AUTOCHTONES

L'aventure de *Nous, les femmes qu'on ne sait pas voir* ne pourrait se conclure, pour nous qui vivons ce projet depuis ses débuts, sans tenter d'y inscrire l'expérience des femmes autochtones «*qu'on ne sait pas voir*», tout comme dans le titre de notre projet.

Au moment d'écrire ces lignes, en juin 2013, notre projet a quatre ans d'existence, dont trois années de tournée via le réseau de l'R des centres de femmes du Québec. Or, après avoir rencontré près de 1 000 femmes partout au Québec, seulement trois femmes d'origines autochtones se sont jointes à nous lors de nos rencontres. Nous avons constaté au gré des visites qu'il n'y a à peu près pas de liens entre les centres de femmes et les femmes des communautés autochtones. Et cela nous trouble au plus haut point.

Bien entendu, nous n'avons pas la prétention de changer 500 ans de désolante histoire québécoise en un coup de baguette magique ! Nous avons simplement l'intuition que par le véhicule de notre projet – une approche par l'art et l'écoute profonde, un vivre-ensemble favorisant les échanges d'histoires de vie et le silence créateur -- des ponts pourraient se créer. Notre désir le plus cher serait de trouver ensemble comment nous pourrions échanger nos savoirs et nos expériences, nos rêves et nos actions. Comment explorer ensemble la question de l'âge, de l'inclusion intergénérationnelle et de la transmission. Il nous semble essentiel de procéder patiemment et respectueusement, afin de définir ensemble la forme de cette collaboration. Depuis trop longtemps et encore trop souvent, des projets sont conçus sans consulter ou sans respecter les besoins, les façons de faire ou la richesse des traditions et des spécificités culturelles des peuples autochtones.

² En espagnol, *COMADRE* signifie à quelque chose près : *je suis ta mère et en même temps tu es ma mère*. Il sert à décrire une relation de grande proximité entre des femmes qui veillent les unes sur les autres, sont à l'écoute les unes des autres et s'apportent des enseignements mutuels. Et ce, d'une manière qui toujours inclut l'âme, et souvent l'évoque, quand elle ne s'adresse pas directement à elle. (*La danse des grands-mères*, Clarissa Pinkola-Estés) Lors de notre tournée, nous nous désignons les unes les autres de telle façon.



POURQUOI UN PROJET COMME NOUS LES FEMMES ?

Les membres de La Marie Debout ont constaté comment la société dominante semble rendre invisibles les femmes qui avancent en âge et elles souhaitent témoigner qu'il est possible de vieillir actives, engagées, impliquées et donc VISIBLES. Elles voulaient provoquer des réflexions menant d'autres personnes à rejeter les stéréotypes entourant le 3^{ième} âge et ainsi prendre une part active dans la vie de leur communauté.

Au gré des nombreuses rencontres intergénérationnelles que nous avons faites, nous avons constaté le degré de souffrance engendré par les miasmes de la peur (de l'âgisme). Mais du même souffle, nous avons constaté comment un travail profond sur l'imaginaire et sur l'intériorisation des stéréotypes peut être libérateur et porteur de changements. Car en changeant le regard que nous portons sur les sens profonds du vieillissement, c'est la société toute entière qui se retrouve remise en question : pour plus de justice sociale, plus de conscience et d'humanité, plus de participation citoyenne.

Que cette remise en question soit portée par des femmes aînées est, hors de tout doute, une grande source d'empowerment. Les centaines de femmes de tous les âges qui ont participé au projet en témoignent, elles se sentent aux premières loges d'une grande révolution, ce que plusieurs d'entre elles ont appelé «le nouveau vieillissement» et non plus des citoyennes de seconde zone.

La question de la transmission est un sujet central dans notre projet car nous avons aussi constaté depuis le début de notre aventure le grand besoin d'images, de ressources ou d'outils sur lesquels s'appuyer afin d'initier de nouveaux projets citoyens subvertissant les stéréotypes ou les idées reçues très prégnantes dans notre société. En bref, nous avons toutes et tous grand besoin de films, d'images, de livres, de témoignages, d'histoires qui viennent nourrir les réflexions et qui soient porteurs d'inspiration plutôt que de peur.

www.nouslesfemmes.org/ - www.blogue.nouslesfemmes.org/

INFORMATIONS :

Suzanne Boisvert, chargée de projet

info@lamariдебout.org



LA MARIE DEBOUT
Centre des femmes de Hochelaga-Maisonneuve
(514) 597-2311